

En guise d'avertissement... petite apologie pour la lecture « en levant la tête »

« La vitesse, c'est être pris dans un devenir » (Deleuze)

Acta Romanica consacre son XXX^e édition à la publication des actes de la 21^e École Doctorale Francophone des Pays de Visegrád, organisée à Szeged du 2 au 4 octobre 2017. Comme l'appel du séminaire annuel que l'un des V4 organise depuis 2000 a suscité un vif intérêt auprès des jeunes chercheurs de par le monde, il nous a semblé opportun de transformer cette manifestation en un colloque international censé accueillir enseignants et doctorants d'horizon très divers, venus de huit pays de l'Europe et de l'Afrique. L'édition 2017 se proposa pour axe de travail la problématique « Vitesse – Attention – Perception », sujet fort actuel qui s'inscrit au carrefour d'études interdisciplinaires, notamment en littérature, culture, linguistique, traductologie et didactique.

*

Les changements spectaculaires liés à la vitesse et à l'attention qui transforment ces dernières décennies la *perception* et l'appréhension des formes acquises de notre réalité socioculturelle publique et privée ; les enjeux pragmatiques sous-jacents qui impliquent une série de « tournants » – iconique, spatial, cognitif, etc. – dans les études littéraires et culturelles ; ou encore la « révolution numérique » avec l'avènement de nouvelles formes de sociabilité en réseau : autant de bonnes raisons pour remettre en cause non seulement nos *a priori* dans les sciences humaines et sociales en général, mais aussi nos concepts et méthodes relatifs aux pratiques critiques répandues dans les humanités.

Longtemps, l'objet des études littéraires ne posait pas de problème : le *modèle philologique* sous-entendu appréhendait le texte comme une entité homogène à valeur intrinsèque. Or, il est désormais évident que langue, littérature, art et culture ne peuvent plus se concevoir à titre indépendant voire distinct les uns des autres ; au contraire, ils participent chacun d'une coformation collective technosociale – processus par lequel et dans lequel les multiples accès toujours dynamiques et émergents à notre contemporanéité réelle, imaginaire, mentale et langagière ne cessent de se réinventer.

À la rencontre des trois concepts concomitants *Vitesse – Attention – Perception*, nous avons invité les jeunes chercheurs de cultures françaises et francophones ainsi que leurs professeurs à mettre en valeur, voire à privilégier dans leur approche cette dimension relationnelle, ce *modèle écologique* (Guattari, Schaeffer, Citton) qui revendique, à l'encontre du modèle philologique, une attention aux procès, au devenir, aux agencements et interactions des territoires (socioculturels, linguistiques, réels et imaginaires, ou encore disciplinaires), qui développe une sensibilité à la description de leurs rencontres multiples, et promeut l'ouverture aux modalités, aux modulations d'écoute, de vue, de lecture et de



compréhension qui remodelent toute relation que l'homme, sujet au jeu de l'économie de l'attention, entretient avec son milieu.

Tenir compte du changement radical qui affecte nos économies attentionnelles et perceptives aujourd'hui, revient à mettre en cause et à réinterroger les dispositifs traditionnels de regarder, d'écouter ou de voir. Ne serait-ce pas l'enjeu ultime de tout événement que de découvrir les modes inédits d'apercevoir et de comprendre, bref de produire du sens dans des domaines aussi variés que sont la traductologie, la didactique, la linguistique, les études littéraires et culturelles.

Si le philosophe, l'artiste et le savant, tous en éclaireurs, sont fascinés par la vitesse, c'est parce qu'elle a quelque chose à voir avec ce qui reste caché derrière toute reconnaissance, bon sens et sens commun. Vouloir la capturer, la rattraper sans pour autant l'immobiliser ou la neutraliser, en la ralentissant dans l'écoute méditative ou dans la « patience du concept », ou bien en l'accélérant à l'extrême dans une « formule » – tout un chacun a sa manière de se faire « athlète » de la vitesse, d'en produire un événement. Il n'est pas étonnant que Deleuze, ce lecteur subtil du « roi de la vitesse » qu'est Spinoza et de Bergson, se laisse émerveiller par Steve Reich qui veut que « tout soit perçu en acte dans la musique », ou encore par Fred Astaire pour qui la valse « n'est pas 1,2,3, c'est infiniment plus détaillé ». Résolument fasciné par « cette question de vitesse », il désire mener la pensée à la manière des « Noirs [qui] dansent », en exécutant « toutes les notes, tous les temps, tous les tons, toutes les hauteurs, toutes les intensités, tous les intervalles ». Deleuze de *Dialogues* en dit donc long sur l'affinité que la vitesse absolue doit avoir avec la lenteur, voire avec l'immobilité. On y retrouve toutes les postures relatives à la lecture qui désire aller au-delà des carcans interprétatifs, y compris la posture de l'arpenteur, le seul à pouvoir faire la carte de toutes les vitesses et lenteurs, de tous les devenirs.

Ce volume accueillant les actes du colloque « VAP » s'organise en deux parties et suit ainsi de près le rythme des deux grandes sections (*Littérature et Langues*) ainsi que ses blocs thématiques (*en amont* – Art & Philosophie, Culture & Voyage, Dispositifs & Supports, *et en aval* – Linguistique appliquée & Traductologie, Didactique). Or, malgré tout partage disciplinaire bien avisé, les articles réunis constituent un ensemble forcément hétérogène, et de bon gré, car c'est par là qu'ils provoquent de rencontres heureuses à placer certainement sous le signe de la multiplicité « problématique ». Mais ne serait-ce pas ce qui apporte un peu de « courant d'air » à la pensée, et fournit matière première aux colloques ?

Vitesse, lenteur, intensité, « longitude », « latitude ».

C'est par ces nouvelles coordonnées de l'attention et *a fortiori* de l'inattention que ce volume propose un agencement inédit de textes qui nous en disent long non seulement sur ce que c'est lire, lire avec une attention fureteuse, interprétative, observatrice, sous le signe d'une reconnaissance herméneutique bien heureuse, mais aussi et surtout sur ce que veut dire lire avec une attention « épochale », le nez en l'air, comme on écoute, ou on regarde, bref « lire en levant la tête » (Roland Barthes).

Timea GYIMESI